

Mise en ligne : 1^{er} mai 2014.
Dernière modification : 11 février 2018.
www.entreprises-coloniales.fr

S^TE FRANÇAISE DES DISTILLERIES DE L'INDOCHINE USINES DE HANOÏ, NAMDINH, HAIDUONG

DISTILLERIE DE GRAINS ET DE MÉLASSE
Fournisseur du tafia aux troupes
de l'Annam et du Tonkin et de l'alcool au service des hôpitaux
ALCOOLS EXTRA SUPÉRIEURS À 96°
ALCOOLS DÉNATURÉS POUR L'ÉCLAIRAGE ET POUR MOTEURS
RHUMS ET TAFIA
Production journalière : 6.000 litres à 90°

DISTILLERIE DE GRAINS ET DE MÉLASSE

A. R. FONTAINE & C^{IE}
HANOÏ

USINE ET BUREAUX : ROUTE DU CIMETIÈRE ET D^e ARMAND - ROUSSEAU

Fournisseurs du Tafia aux Troupes
de l'Annam et du Tonkin et de l'alcool au service des Hôpitaux

ALCOOLS EXTRA SUPÉRIEURS A 96°
ALCOOLS DÉNATURES POUR L'ÉCLAIRAGE ET POUR MOTEURS
RHUMS & TAFIA
PRODUCTION JOURNALIÈRE : 6000 LITRES A 90°

(Annuaire général de l'Indochine française, 1901, II-854)

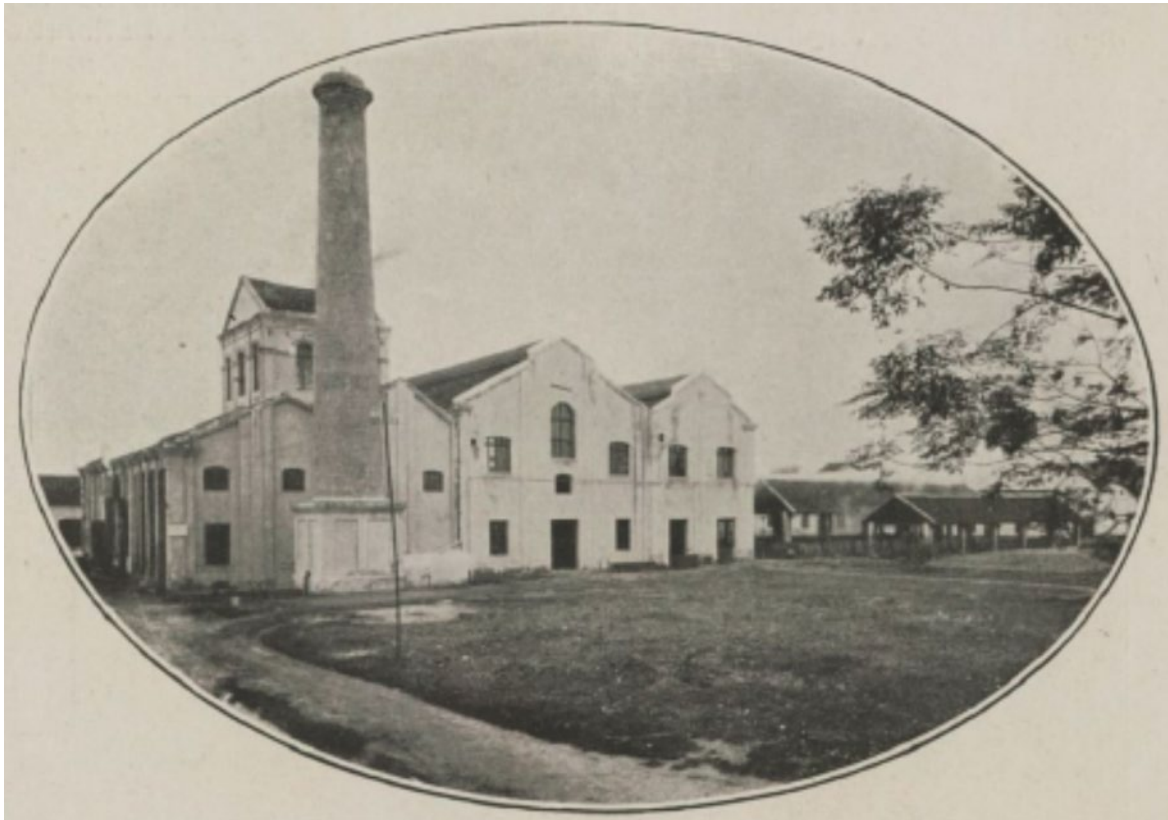
Hanoï
Distillateurs
(Annuaire général de l'Indochine française, 1901, II-871)

A. R. Fontaine, route du cimetière et boulevard Armand-Rousseau. R. Prot ingénieur ; Tiercet, Beudoin, mécaniciens ; Ganin caissier-complable.

Entrée en production de la distillerie de Nam-Dinh peu après l'introduction en Bourse (1901)

(in *Mission à l'exposition de Hanoï et en Extrême-Orient (1902-1903) : rapport général* par Antony Jully et le capitaine Albert Ducarre, commissaire adjoint, 1903)

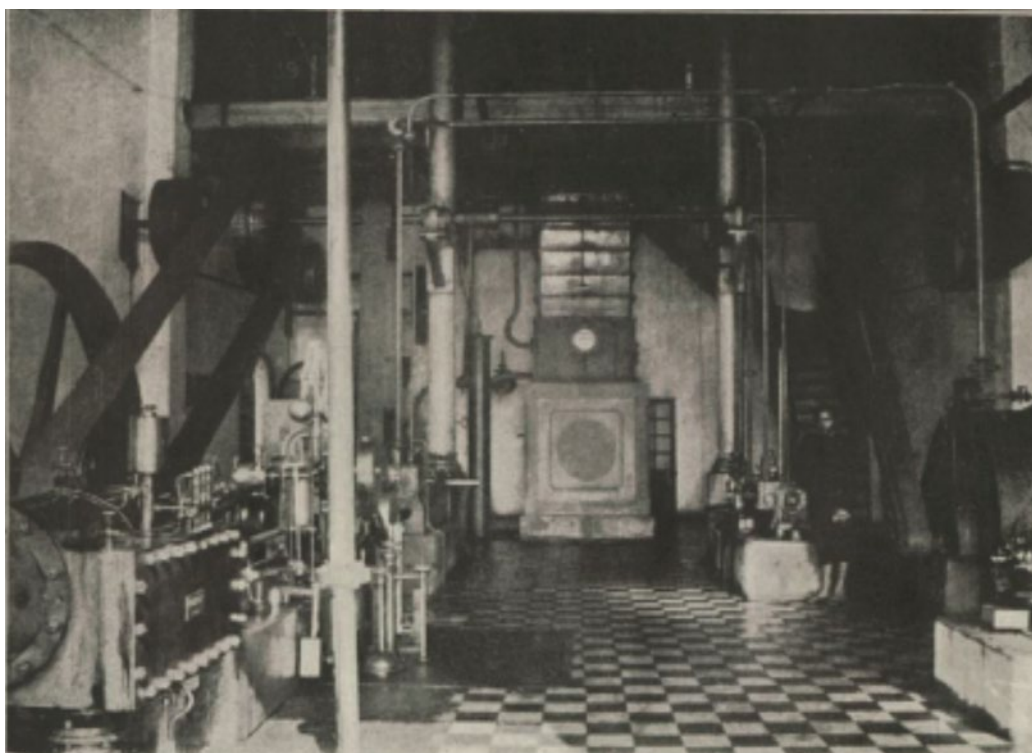
[48] La Société Française des distilleries de l'Indo-Chine, dont les appareils et machines ont été vus ailleurs, a réuni ici ses principaux produits, au milieu desquels on trouve les lampes à alcool de Delamolle, 33, rue de Châteaudun, Paris ; l'utilisation du riz préoccupe donc nos compatriotes de Hanoï comme ceux de Tananarive.



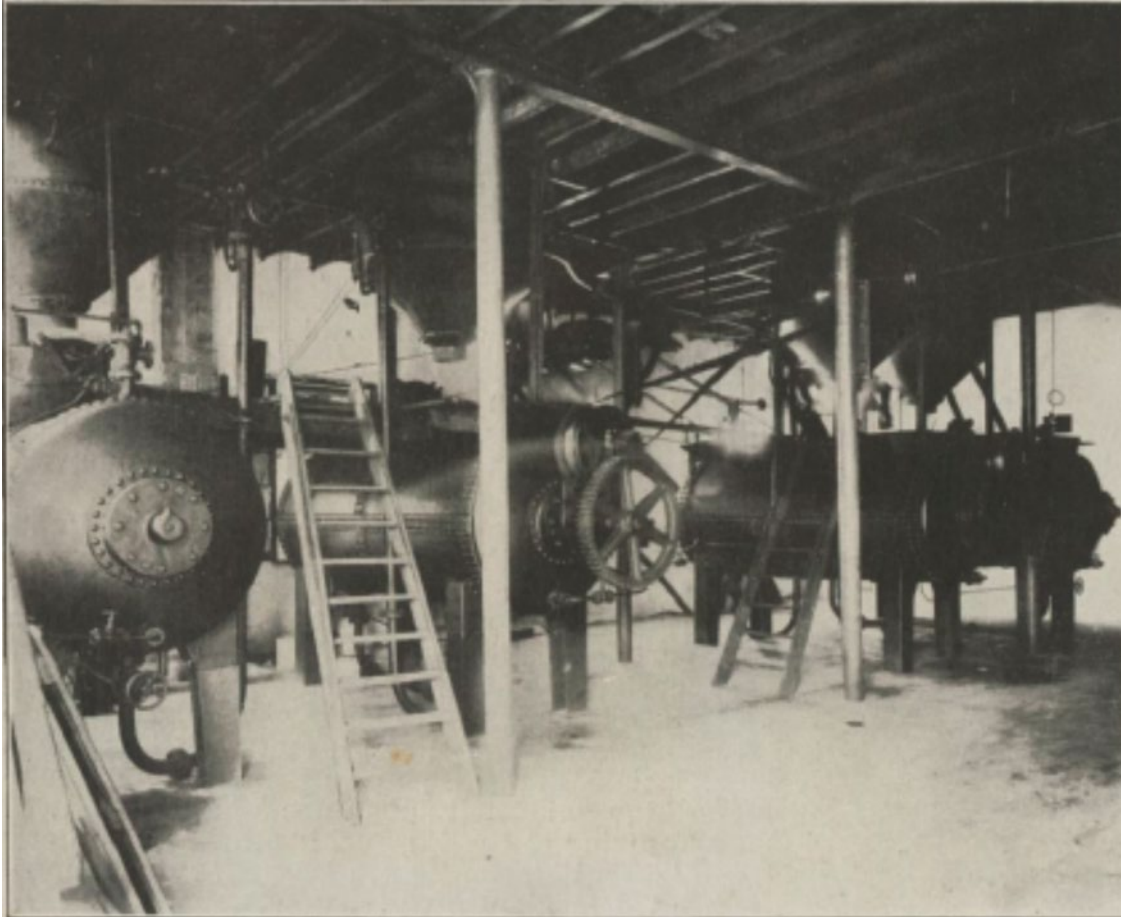
Usine de Hanoï



Usine de Nam-Dinh (vue générale)



Salle des appareils



Salle des cuiseurs
(*Dépêche coloniale illustrée*, 15 janvier 1908, p. 39)

Nam-dinh
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1910, p. 360)

Il a été créé à Nam-dinh une distillerie de riz européenne, et une décortiquerie de riz, par les soins de la Société française des distilleries de l'Indochine.

TONKIN
II — INDUSTRIE
Situation générale de l'Indochine pendant l'année 1912

[22] Les 3 distilleries d'alcool existant au Tonkin à Hanoï, Nam-dinh et Hai-duong, fonctionnent très normalement. Représentant un capital de 8 millions de francs environ, elles occupent 450 ouvriers indigènes et 15 européens. Leur force motrice est de 300 chevaux-vapeur.

SOCIÉTÉ DES DISTILLERIES DE L'INDOCHINE
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1915, pp. 54 et 101)

56, boulevard Gambetta, HANOÏ

MM. A.-R. FONTAINE, administrateur délégué ;
BOYAVAL, ingénieur en chef ;
GUILLOT, chef du service commercial ;
JAIL, chef de la comptabilité ;
PAIRAULT, secrétaire ;
VAUDOUER, comptable ;
SAUVAGE, caissier ;
TARDIVOT, chimiste.

Usine de Hanoï

MM. WOUSSEN, directeur ;
GERONIMI, chimiste ;
SERGENT, comptable ;
MOURET, chef mécanicien.

Usine de Nam-dinh

MM. [Pierre] THOMAS, directeur ;
LABENSKI, chimiste ;
LETOURNEAU, chef mécanicien.
COLLIGNON, comptable ;

Usine de Haiduong

MM. DUBAELE, directeur ;
[Paul] BERNHARD, chimiste ;
ROJAT, mécanicien.

HANOÏ

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 29 septembre 1918)

La distillerie *Fontaine* est un magnifique établissement, travaillant selon les méthodes et avec l'outillage le plus perfectionné. Elle peut produire par mois 5.000 hectolitres d'alcool de riz à 90°. C'est sous cette forme que l'alcool est expédié en France pour les besoins de la défense nationale, et il en a été expédié par l'ensemble des quatre distilleries Fontaine : Hanoï, Namdinh, Haiduong et Cholon jusqu'à 20.000 hectolitres par mois. Mais, normalement, cet alcool est coupé et préparé pour la consommation indigène.

La distillerie possède une rizerie de 20 tonnes par jour, ce qui n'est rien, bien entendu, à côté des rizeries de Cholon ; mais elle se distingue de celles-ci, du moins des rizeries chinoises, par une extrême propreté et par des dispositifs pour empêcher les accidents. Nous croyons d'ailleurs savoir que la Société Fontaine se propose d'augmenter considérablement l'importance des rizeries attachées à chaque distillerie et qu'elle a du matériel en route pour au moins quatre rizeries de 50 tonnes.

L'ensemble des machines à vapeur et à gaz donnant la force motrice atteint environ 200 chevaux.

La foire de Hanoï
NGUYÊN KHÀC CÀN,
membre indigène de Chambre d'agriculture de Cochinchine,

délégué à la 2^e foire de Hanoï (14-28 décembre 1919)
(*L'Écho annamite*, 22 juillet 1920)

Dans l'allée centrale conduisant du boulevard Gambetta au Musée commercial et industriel de Hanoï, on voit à gauche, en entrant, le stand de la Société française des distilleries de l'Indochine qui a offert au public des alcools indigènes, des alcools de lotus et de camomille, de nombreuses liqueurs annamites, des vins aromatisés dits de Chine, des rhums et tafias préparés avec le pur jus de cannes à sucre locales, whisky, vinaigre de riz, alcool pur pour pharmacie, alcool pour éclairage et moteurs.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES DISTILLERIES DE L'INDOCHINE
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1920, p. 57)

Siège administratif : 55, bd Bobillot, Hanoï.

Siège administratif

MM. A.R. FONTAINE, administrateur délégué ;
BOYAVAL, fondé de pouvoirs ;
[Raymond] PIOT, fondé de pouvoirs ;
[Pierre] THOMAS, directeur technique
COULES, secrétaire ;
SAUVAGE, comptable ;
GRÉMILLET, caissier.

Usine de Hanoï

MM. VAN DEN BUSSCHE, directeur ;
LABENSKI, chimiste ;
BERSET, chef mécanicien [futur créateur des Cycles de l'Indochine (Cyclindo) à Hanoï].

Usine de Nam-Dinh

MM. WOUSSEN, directeur ;
NGUYÊN-VAN-LE, chimiste ;
RÉTIF, chef mécanicien.

Usine de Haiduong

MM. CARBONNEZ, directeur ;
CHARLOT, chimiste ;
OLIVIER, chef mécanicien.

La grande industrie au Tonkin
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 14 mai 1922)

Nos lecteurs de France et de l'étranger et même ceux de Cochinchine, pourraient croire que nous exagérons lorsque nous parlons du développement industriel du Tonkin ; de fait, c'est l'accusation qui a été portée contre nous par un confrère pessimiste. Notre meilleure réponse sera de donner des photographies récentes de ces industries, que d'aucuns prétendraient volontiers être grossies démesurément par notre propre imagination.

Nous avons déjà fait défiler devant les yeux de nos lecteurs une série de 10 vues de la grande usine de la Société industrielle de Chimie [SICEO] de Haïphong, une série de photographies de l'usine de couleurs et huile siccativante [Testudo] de MM. Poinard et Veyret, de Haïphong, deux vues intérieures de la Manufacture des tabacs de Hanoï. Voici aujourd'hui quelques photographies des usines tonkinoises de la Société Française des Distilleries de l'Indochine ; nous espérons être à même, dans quelque temps, d'en donner d'autres, montrant plus en détail l'aménagement intérieur des principales de ces usines.

On sait que la Société Française des Distilleries possède quatre grandes usines, dont trois au Tonkin : à Hanoï, Namdinh, Haidzuong [ou Haiduong] et une en Cochinchine à Binh-Tay, un des faubourgs de Cholon.

Certaines de ces usines sont de véritables groupes d'usines : telle l'usine de Hanoï qui comporte, outre la distillerie, une rhumerie, une vinaigrerie, une rizerie et une grande fabrique d'amidon, employant des procédés tout nouveaux et qui vient d'être mise en marche. Nous en donnerons une description détaillée dès que la fabrication sera parfaitement mise au point.

Les vues que nous donnons aujourd'hui sont toutes prises d'un avion.

1° Immeubles du siège administratif, entre les boulevards Gambetta, Gialong et Doudard de Lagrée. — Au coin des boulevards Gambetta et Gialong, la villa du directeur dans un vaste jardin, bd Gambetta les bureaux, et bd Doudard de Lagrée les villas des principaux employés. On aperçoit au-delà du bd Doudard de Lagrée l'hospice des Enfants métis.

2° Usine de Hanoï : au bas de la photographie, la fabrique d'amidon, au milieu, avec sa mince cheminée métallique, la rizerie, en haut la distillerie.

3° Usine de Namdinh, très avantageusement située sur le canal de Nam-Dinh, qui forme en cet endroit le port fluvial le plus important du Tonkin — En bas, à droite, on remarque les usines Caralp* : scierie, contractions mécaniques et briqueterie, avec l'une des cheminées en réparation.

4° L'usine de Haidzuong, qui vient d'être considérablement agrandie.

La chauffe à l'antracite pulvérisé
par Henri Cucherousset
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 28 octobre 1923)

On peut dire que *L'Éveil économique* aura été le champion de ce procédé de chauffe qui apporte la solution la plus satisfaisante au problème du combustible et à celui de l'écoulement des menus de nos mines d'antracite. [...] Depuis notre retour de France, nous avons plusieurs fois encore repris la question. Mais, déjà, un de nos abonnés [les Distilleries de l'Indochine à Hanoï] avait décidé de faire un essai. La mise au point fut lente, l'usine, d'ailleurs, avait d'autres sujets de préoccupation et une première période d'essais n'ayant pas donné satisfaction, les choses furent laissées provisoirement en l'état. Lorsque les autres travaux eurent été terminés et les nouveaux procédés de fabrication mis au point, notre abonné reprit, cette fois avec le plus grand succès, ses essais de chauffe à l'antracite pulvérisée.

Ce sont ces deux séries d'essais qui ont été exposés par M. Raby dans le *Bulletin économique*. [...]

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1924, p. I-60)

Siège administratif, 55, boulevard Gambetta, Hanoï.

MM. A.-R. FONTAINE, administrateur délégué ; R[aymond] PIOT, directeur général ; P[aul] BERNHARD, directeur pour le Tonkin et le Nord-Annam ; F. TRIVES, directeur adjoint pour le Tonkin et le Nord-Annam ; F[rançois] DORANGEON, directeur financier ; A. COUMES, secrétaire ; A. BIDAULT, chef comptable ; P. SAUVAGE, comptable ; P. GRÉMILLET, caissier-comptable.

Usine de Hanoï

MM. REGARD, directeur ; BARDOUILLET, ingénieur ; LAIGNIAU, chef de fabrication ; NGUYÊN-LÉ, chef de fabrication ; MÉZERGUE, chef mécanicien ; TABOUILLOT, agent administratif.

Usine, de Nam-dinh.

MM. WOUSSEN, directeur ; [Charles] SINNER, chef de fabrication ; L. SAMSON, chef mécanicien.

Usine de Haiduong.

MM. CARBONNEZ, directeur ; VOLLOT, chef mécanicien ; OLIVIER, chef mécanicien.

LES GRÈVES REVENDICATIVES DE NAM-DINH EN 1924

(Phan Thahn Son,

« Le mouvement ouvrier vietnamien de 1920 à 1930 »,

in Chesneaux (dir.), *Tradition et révolution au Vietnam*, Anthropos, 1971)

Le 24 septembre 1924, cinquante ouvriers de la distillerie de Nam-Dinh (section de la décortiquerie) se mettent en grève pour protester contre la nomination d'un chef nommé Regard¹. Ils présentent une liste de revendications précises (abolition des fouilles des ouvriers à la sortie, rétablissement de l'effectif ouvrier employé dans le transport des sacs vides entre onze heures et treize heures ...)² et obtiennent entière satisfaction. D'après le rapport de la Sûreté de Nam-dinh³, ils ont été « conseillés » par le personnel de la distillerie de Hanoï qui a obtenu satisfaction après avoir effectué avec succès un arrêt de travail pour protester contre un chef d'atelier. Cette grève marque un progrès dans l'organisation de l'action et dans la solidarité de la classe ouvrière vietnamienne ; la direction de l'usine cède mais par la suite, elle procède à des licenciements de meneurs⁴.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES DISTILLERIES DE L'INDOCHINE

(*Les Annales coloniales*, 22 janvier 1924)

La Société française des Distilleries de l'Indochine vient de prendre une nouvelle initiative qui est destinée à rendre un réel service aux agriculteurs.

¹ Le chef de l'atelier de réparation mécanique Regard fut muté à la suite des plaintes des ouvriers de cet atelier.

² Trần Văn Giàu, *La classe ouvrière vietnamienne* (en vietnamien), Hanoï, 1958, p. 350.

³ Archives de Hanoï, cote 39581.

⁴ Trần Văn Giàu, *La classe ouvrière vietnamienne* (en vietnamien), Hanoï, 1958, p. 350. L'auteur a rencontré un ancien de cette grève, l'ouvrier Pham Vi, qui affirma qu'il avait travaillé dans les mines de Hồng-gai.

L'un des objectifs qu'elle poursuit avec ténacité est le développement de l'industrie du riz et, par voie de conséquence, l'amélioration de la qualité de la céréale qui fournit à l'exportation indochinoise son élément le plus important.

Elle vient de monter à Hanoï une usine de sélection mécanique des semences de riz, qui sera à même de fournir par mois 100 tonnes de paddy trié.

Ingénieurs et ingénieurs-conseils
(*Annuaire industriel*, 1925)

Charlot (A.). E.P.Z. [École polytechnique de Zurich]. Ingénieur-chimiste à la distillerie [SFDIC] de Hai-Duong, Tonkin.

L'industrie au Tonkin en 1924,
d'après un rapport du Résident supérieur au Tonkin
(*La Revue coloniale* octobre 1925)
(*L'Écho annamite*, 27 janvier 1926)

6° Distilleries. — La Société des distilleries de l'Indochine [SFDIC] a décidé, dans son assemblée du 17 juin 1924, de porter son capital social de 11 à 33 millions. Cette société poursuit les travaux d'agrandissement de ses usines de Haïduong et de Nam-Dinh. Cette dernière emploie 250 ouvriers et a traité, pendant l'année 1924, 12.400 tonnes de paddy en rizerie et 11.200 tonnes de riz en distillerie, produisant 44.400 hectolitres d'alcool, soit 4.900 de plus qu'en 1923.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES DISTILLERIES DE L'INDOCHINE
Siège social : 10, rue de la Boétie, Paris.
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1925, p. 1-43-44)

Siège administratif, 55, boulevard Gambetta, Hanoï.

MM. A.-R. FONTAINE, président du conseil ; R[aymond] PIOT, directeur général en Indochine ; P[aul] BERNHARD, directeur pour le Tonkin et le Nord-Annam ; F[rançois] DORANGEON, directeur financier ; H. BARDOUILLET, ingénieur ; A. COUMES, secrétaire ; P. SAUVAGE, comptable ; P. GRÉMILLET, caissier-comptable.

Usine de Hanoï

MM. WOUSSEN, directeur ; VANDENBUSSCHE, ingénieur ; LAIGNIAU, chef de fabrication ; NGUYÊN-LÉ, chef de fabrication ; [Marcel] VEYRENC, chimiste ; TABOUILLOT, agent administratif ; MÉZERGUE, chef mécanicien ; LE FLAMAND, chef mécanicien.

Usine, de Nam-dinh.

MM. PULLES, ingénieur ; [Charles] SINNER, chef de fabrication ; L. SAMSON, chef mécanicien.

Usine de Haiduong.

MM. VOLLOT, ingénieur ; LARAIGNOU, chef de fabrication ; OLIVIER, chef mécanicien.

La foire de Hanoi
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 28 mars 1926)

La Société des Distilleries expose ses alcools, rhums et vinaigres, mais surtout les sous-produits de distillation, d'une incroyable variété obtenus par la désazotation des riz : riz désazoté, qui est de l'amidon presque pur et dont on retire de l'amidon blanc, du glucose et du maltose, du lactate de magnésie, utilisé en pharmacie ; de l'amylosine, produit azoté de grande valeur alimentaire qui sert à la fabrication de bouillons concentrés et d'aliments de régime. On voit l'intérêt que pouvait avoir ce stand pour les pharmaciens. On y voyait aussi des peptones de riz, du noir décolorant, etc.

Et ceci ne marque que le début d'une série d'industries chimiques se rapportant à l'alimentation, l'hygiène et la biologie, car, comme *L'Éveil* l'a déjà plusieurs fois remarqué, si la Société des Distilleries Fontaine a, grâce à ses procédés perfectionnés, pu évincer les quatorze distilleries européennes ou autres nées du refus des nombreuses distilleries indigènes de se soumettre à la réglementation fiscale qui les eût laissées vivre, si elle a ainsi conquis le monopole de fait de la fabrication au Tonkin et réalisé par là d'énormes bénéfices, ces bénéfices ont été en grande partie réemployés dans le pays, attirant d'autres capitaux.

Et le pays, qui a procuré ces bénéfices, les retrouve considérablement augmentés sous forme de quatre groupes de magnifiques usines, sans parler d'un nombre imposant d'industries nouvelles.

C'est pourquoi on peut s'attendre à voir le stand devenir chaque année plus intéressant. Quant au visiteur indigène, ce ne sont pas tant les produits chimiques, auxquels il ne comprend pas encore grand-chose, qui attirent son attention, que les photographies de l'usine de triage mécanique des riz. Cette installation, dont nous avons donné une photographie dans notre dernier numéro, ne fait peut être pas un tri parfait mais a l'énorme avantage d'en faire un très rapide d'après le poids et la longueur des grains, triage très suffisant pour les besoins industriels et qu'il est facile de compléter, pour la sélection des semences, par le triage par transparence à la table Certani.

Nam-Dinh
Une belle manifestation de collaboration franco-annamite
par H. CUCHEROUSSET
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 5 février 1928)

[...] le *Courrier d'Haiphong*, rendant compte de la fête qu'offrait, dimanche dernier, à M. et Madame [Auguste-Raphaël] Fontaine le personnel indigène de la Société des Distilleries, pouvait dire avec raison :

« La cérémonie familiale, qui s'est déroulée dimanche après-midi à l'usine de la S.F.D.I.C. laissera un profond souvenir dans l'esprit de tous ceux qui y ont assisté. C'est une des plus belles manifestations de la solidarité franco-annamite, que nous ayons eu à enregistrer jusque aujourd'hui, la mise en pratique de cette politique de collaboration, que tout le monde s'accorde à considérer comme celle qui donnera les plus féconds résultats en ce pays. »

Nous ne répéterons pas ce qu'ont dit les journaux quotidiens de la fête elle-même,

qui fut vraiment très belle et surtout très cordiale et à laquelle assistaient, autour de M. le gouverneur général p.i. et Madame Monguillot, de M. le résident supérieur et de Madame Graffeuil, de nombreuses personnalités françaises et annamites.

Nous nous contenterons de citer quelques passages des allocutions de M. l'ingénieur chimiste Nguyễn-Lê, de M. R. Fontaine et de M. le gouverneur général. [...]

Et M. Lê n'oublia pas, dans ses compliments et ses vœux, la digne compagne de M. Fontaine, ni son fidèle collaborateur depuis près de trente années, M. [Raymond] Piot, ni M. [Paul] Bernhard, lui aussi, comme M. [Pierre] Thomas en Cochinchine, un des vieux artisans de la prospérité de cette grande industrie. [...]

De quelle satisfaction intense, a répondu M. Fontaine, je me serais privé si je n'étais revenu ici, aussi bien poussé par l'attachement que j'ai pour votre pays que par l'affection que je porte à tous ceux qui sont mes dévoués collaborateurs.

Oui, c'est pour moi une satisfaction immense de voir le chemin parcouru par la Société des Distilleries de l'Indochine, grâce au dévouement de tous.

En revoyant ces usines de Cholon, d'Hanoï, d'Haiduong et de Namdinh, et surtout celle-ci, la plus ancienne dont tous nous pouvons être fiers, mes souvenirs se reportent à trente ans en arrière ; je revois les difficultés de la création ici d'une industrie nouvelle, basée sur les découvertes scientifiques du savant Dr Calmette, aujourd'hui Grand Croix de la Légion d'honneur et membre de l'Académie de Médecine, mais qui n'avaient encore reçu nulle part la consécration industrielle.

Vous vous rappelez, mon cher Piot, vous qui fûtes le collaborateur, l'ami de la première heure, l'angoisse qui nous assaillait devant des difficultés sans cesse renaissantes, difficultés qui n'ont été vaincues que par une volonté opiniâtre, car il fallait triompher ou disparaître.

Aujourd'hui, ces usines riantes et bien ordonnées, où le travail est parfaitement distribué, montrent bien aux populations annamites la supériorité de l'industrie française. Et c'est la longue continuité de ces efforts, qui m'ont si profondément attaché au Tonkin, devenu ma seconde patrie.

Vivant au milieu, de vous, j'ai appris à vous connaître et à vous estimer.

Vous connaissant, vous estimant, il m'était facile, il m'était agréable de comprendre vos besoins, vos espoirs, et de donner le plus possible satisfaction aux uns et aux autres. » [...]

TONKIN

(L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient, 5 mai 1928)

Reviennent en France : Dorangeon, directeur financier des Distilleries de l'Indochine ; Vandebussche et Sinner, des Distilleries de l'Indochine.

Visite instructive

(Les Annales coloniales, 14 juin 1928)

Les élèves de l'École normale d'instituteurs ont visité les usines de la Société des Distilleries de l'Indochine, route du Cimetière, à Hanoï.

Au Tonkin. L'Essor d'une Ville

HAÏDUONG
par Alfred BOLCHET
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 1^{er} juillet 1928)

La Société des Distilleries, ayant bien voulu remplacer son mur d'enceinte, austère et maussade, par une large grille et décorer de parterres sa façade, nous devrions, dans un avenir très rapproché, avoir là tout un quartier moderne, propre et bien tracé. Pour atteindre ce but, il suffit d'avoir de la persévérance et aussi une grande foi dans l'avenir.

TONKIN
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 juin 1930)

Mme Woussen, femme du directeur des Distilleries de l'Indochine, a subi une opération à la clinique Saint-Paul.

TONKIN
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 1^{er} octobre 1930)

Mariages : M. Marcel Veyrenc, ingénieur-chimiste aux Distilleries de l'Indochine, et Mlle Butel, fille du contrôleur des Douanes de Haiduong.

L'Office indochinois du riz a nommé son conseil de perfectionnement
(*L'Écho annamite*, 19 janvier 1931)

Le conseil de perfectionnement de l'Office indochinois du riz est composé comme suit :

Section nord indochinoise
MM. ... [Paul] Bernhard, directeur des Distilleries de l'Indochine...

L'incendie du *Georges-Philippar*
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mai 1932)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Messageries_maritimes-Indochine.pdf

Nous félicitons les rescapés, et en particulier les Indochinois :
M. Woussen, directeur des Distilleries de l'Indochine à Hanoï, et Mme Woussen...

IL FAUT PURGER LA DOUANE
par H. CUCHEROUSSET
(*L'Éveil de l'Indochine*, 17 avril 1932)

Le service des Douanes, où il y a tant d'honnêtes gens, où nous comptons des amis qu'aucun soupçon de la moindre faiblesse ne saurait effleurer, finira par jouir dans son

ensemble d'une mauvaise réputation si M. le gouverneur général y continue, comme dans d'autres services d'ailleurs, sa politique de faiblesse vis-à-vis des concussionnaires.

Cette politique est d'ailleurs bien dangereuse pour les agents français car elle justifiera un jour, comme cela vient d'arriver pour un service en Annam, le remplacement des agents français par des agents annamites. Il est évident, en effet, qu'avec les progrès de l'instruction, un nombre de plus en plus grand d'Annamites ont une instruction égale, quand ce n'est pas supérieure à celle d'un certain nombre d'agents français des cadres inférieurs.

Quelle supériorité ceux-ci invoqueront-ils le jour où, vu le trop grand nombre de scandales, ils ne pourront plus invoquer celle de la vieille tradition d'honneur de l'Administration française ?

La supériorité de la peau ? Encore faudrait-il qu'il n'y eût pas, parmi ces blancs, trop de noirs ou de jaunes ! La supériorité de la nationalité ? C'est à dire brutalement le droit du plus fort ? C'est bien dangereux de ne compter que sur la force quand on est à un contre mille et qu'on n'est pas plus assuré que cela de voir la métropole appuyer des compatriotes qui ne se réclameraient que de la force.

On peut dire évidemment que, si fort qu'aillent certains concussionnaires français, ils sont encore moins gourmands que ne le seraient leurs remplaçants indigènes et que, là où le Français concussionne pour cinq mille piastres, l'Annamite concussionnera pour vingt mille. Seulement, dira la population indigène, l'argent reste dans le pays. Et puis, ajoutera-t-elle, n'est-ce pas l'impunité assurée aux uns et aux autres (sauf de temps en temps un pauvre type sans protecteurs, qui aura tondu de ce pré la largeur de sa langue), n'est-ce pas cette impunité qui empêche la mentalité administrative annamite de se réformer comme elle se réformerait au contact de chefs et collègues européens pénétrés de la vieille mentalité administrative française ?

C'est pourquoi les amicales de ces services devraient exiger l'expulsion et la punition des brebis galeuses.

Voici, malheureusement, un exemple de plus de la faiblesse (à moins que ce ne soit calcul machiavélique contre le personnel français) du Gouvernement général, dont nul n'ignore le désir de brusquer une évolution d'ailleurs inévitable.

Un distillateur (il n'y en a qu'un au Tonkin [la SFDIC] mais un assez grand nombre pour toute l'Indochine) reçut récemment la visite du nouveau douanier affecté au contrôle de sa distillerie. Il crut à une visite de politesse et s'informa si son visiteur était satisfait de son appartement, si son nouveau poste lui plaisait, etc.

« Tout à fait, dit le douanier, mais ce n'est pas à ce sujet que je viens vous voir. N'ayant jamais servi dans ce pays, je voudrais savoir comment les choses s'arrangent ici, de distillateur à douanier. »

— « Comment ? que voulez-vous dire ? Mais c'est bien simple. Vous comptez les quantités d'alcool qui sortent et voilà tout. »

— Oui, sans doute, dit notre technicien du comptage de bouteilles, mais c'est de l'arrangement entre nous que...

— « Ah ! l'arrangement entre vous et moi ! Quel arrangement aviez-vous donc avec le distillateur chinois chez qui vous exerciez ? »

— Eh bien ! voilà !.. Le distillateur me donnait six costumes blancs et six costumes kaki par an, 200 \$ par mois et il réglait ma note mensuelle chez le Chinois. »

« Très bien ! très bien ! dit notre distillateur français : eh bien ! voilà la porte, f.. tez-moi le camp d'ici. »

Puis il alla dénoncer séance tenante le douanier à son chef.

Savez-vous ce qui arriva ? La prison préventive ? Un petit tour en correctionnelle ? La destitution ? Rien de cela ; tout simplement un petit changement de service avec avancement, c'est-à-dire avec moyen de gagner (?) davantage.

Notre douanier de l'alcool passa à l'opium. Et voilà comment un gouvernement agit quand il veut démoraliser un personnel.

Seulement ça coûte cher. C'est le secret de polichinelle que la Douane chiffre ses déficits par millions de piastres. Il faut s'appeler Diethelm pour s'en étonner. Pourtant n'a-t-il pas eu, tout récemment, en Cochinchine, l'occasion de prendre en flagrant délit (il fallait que le délit fût bougrement flagrant), un distillateur indigène qui, depuis quinze ans, avait une entente avec son douanier pour sortir 1.500 hectolitres par mois pendant que le douanier en comptait 500, soit 180.000 hectolitres sur lesquels l'Administration n'a pas touché un sou.

Nous ignorons quelles ont été les sanctions, car il paraît que, pour une fois, il y aurait quand même eu des sanctions, et contre le distillateur et contre le douanier.

Ce que nous savons, c'est que MM. Diethelm et Pasquier continuent à être étonnés du formidable déficit dans les recettes des douanes et régies. On nous a même dit, mais ce doit être une galéjade, car c'était le premier avril, que M. Pasquier et M. Diethelm auraient ouvert une enquête pour rechercher la cause de ce déficit.

Les causes de ce déficit ? Mais ces Messieurs n'ont qu'à se regarder non pas à la glace déformante de l'*Europe nouvelle*, du *Temps* et autres journaux de la Métropole, si bien disposés pour les organisateurs de propagande indochinoise, mais dans une bonne glace sans défaut des Verreries d'Extrême-Orient.

TONKIN

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mai 1932)

Sont repartis en France : ... Boyaval, administrateur délégué des Distilleries d'Indochine ...

ÉTAT CIVIL NAISSANCES

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mai 1933)

Hanoï. — Dorangeon Jenny, fille du directeur financier des Distilleries de l'Indochine et de Mme née Alberte Beau.

TONKIN

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mai 1933)

Sont revenus en France : MM. ... Sinner, des Distilleries de l'Indochine.

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES DISTILLERIES DE L'INDOCHINE (*Le Temps*, 14 août 1933)

[...] Au Tonkin, notre usine de Hanoï a été maintenue en chômage, nos usines de Namdinh et de Haiduong continuant à suffire largement aux besoins de la consommation. [...]

[La crise menace nos charbonnages]
par Henri Cucherousset
(*L'Éveil de l'Indochine*, 1^{er} avril 1934)

[...] Le charbon pulvérisé, dont on parlait beaucoup alors dans les revues techniques, [...] est loin d'avoir donné ce que l'on en attendait.

[...] Les Distilleries d'Indochine, de tout temps (et c'est un grand mérite), à la tête des progrès techniques en Indochine, avaient fait des essais à Hanoï qui n'avaient pas donné des résultats encourageants. On pouvait, il est vrai, contester ce « pas encourageants » car ces essais n'avaient pas été faits dans les meilleures conditions. Il aurait fallu porter la chaudière du rez-de-chaussée au premier étage pour obtenir une chambre de chauffe plus vaste et pouvoir sortir aisément les cendres par dessous.

Mais peut-on blâmer cette société de n'avoir pas fait alors une très grosse dépense pour un résultat incertain ? Elle a, assez souvent, sacrifié des capitaux considérables à des essais qui n'ont pas donné, dans les conditions industrielles, ce que les travaux de laboratoire avaient pu faire espérer. Dans ces conditions, l'homme d'initiative a toujours tort, car à côté de lui, M. Dumufle, son concurrent, se tourne les pouces dans son fauteuil, en attendant de voir ce que les essais vont donner. S'ils échouent, il ricane ; s'ils réussissent, il en profite sans avoir rien déboursé préalablement.

C'est pourquoi nous estimions déjà alors, que ce n'était pas à un quelconque client à faire les frais de coûteux essais, mais à une association des charbonnages, dont nous suggérions alors la création. [...]

LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES MEMBRES ACTIFS DE
L'ASSOCIATION TONKINOISE DES ANCIENS COMBATTANTS (ATAC) (1935)

N° matricule	Noms et prénoms	Professions	Adresses
240	Dorangeon (François)	Société des Distilleries	En congé
575	Samson (Désiré)	Usine des Distilleries	Hai-Duong

LÉGION D'HONNEUR
Ministère des colonies
(*Journal officiel de la République française*, 14 janvier 1935)

Chevalier

Bernhard (*Paul-Armand*), ingénieur, directeur société coloniale au Tonkin [SFDIC] ; 28 ans, 6 mois de pratique professionnelle. A contribué, par son activité et son esprit d'organisation, au développement industriel de notre possession d'Extrême-Orient.

LÉGION D'HONNEUR
(*Chantecler*, 20 janvier 1935, p. 3)

M. Bernhard est un Indochinois pur sang, puisque né à Hanoï en 1886 et qu'il n'a quitté le Tonkin que pour aller faire des études très poussées en France. Aucun des anciens n'ont oublié son père, industriel, qui fonda, en 1903, avec MM. Eminente père, Godard, Fischer et Devizon, la Société des Distilleries du Tonkin, laquelle fusionna

presque aussitôt [1912] avec la Société Fontaine, pour former celle des Distilleries de l'Indochine, que M. Bernhard dirige aujourd'hui avec la compétence et l'autorité particulière qu'on lui connaît.

LÉGION D'HONNEUR
AU MINISTÈRE DES COLONIES
(*Les Annales coloniales*, 15 janvier 1935)
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 19 janvier 1935)
(*Le Journal des débats*, 16 mai 1935)

Sont nommés chevaliers
Bernhard (*Paul-Armand*), ingénieur, directeur société coloniale au Tonkin [SFDIC] ;

Haiduong
Commission municipale
(*Chantecler*, 18 avril 1935, p. 6)

Démission Woussen qui part en métropole.
Nomination p. trois ans Gourguechon, dir. des Distilleries de Haiduong.

Naissance
(*Chantecler*, 15 août 1935, p. 6)

Le 8 août, à l'hôpital Lanessan, de Hanoi, de Hervé Aimé Guillaume, fils de Mme et M. Guillaume Corente Marie Le Gall, ingénieur chimiste aux distilleries de Nam-Dinh.

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 16 décembre 1936)

Par arrêté du résident supérieur au Tonkin du 27 novembre 1936, sont désignés pour faire partie, pendant l'année 1937, de la Commission de conciliation de Namdinh

comme membre patron français titulaire
M. Sinner, directeur de la Société française des Distilleries de l'Indochine à Namdinh

Naissance
(*Chantecler*, 24 avril 1938, p. 6)

le 22 avril 1938, de Rollande, fille de M. René Jean Labandet, mécanicien aux Distilleries de l'Indochine, et de Mme, née Bui-thi-Truong, domiciliés à Haiduong.

Mariage

(*Chantecler*, 24 avril 1938, p. 6)

Edmond Sauvage, sous-chef de poste du service radio-électrique, et Marthe Rochat, de Hanoï.

Témoins : Paul Sauvage, chef comptabilité SFDIC Hanoï, et Robert Bernard, négociant à Haïphong.

Hanoï
Mariages
Armand Guillou
Yvonne Le Bayon
(*Chantecler*, 6 novembre 1938, p. 8)

Les témoins étaient : M. François Lupiac, directeur général p.i. des Distilleries de l'Indochine...

Un banquet en l'honneur de M. Schwob d'Héricourt
(*Chantecler*, 18 décembre 1938, p. 4)

Les anciens élèves de l'École des hautes études commerciales offriront aujourd'hui 17 décembre, dans les salons de l'Hôtel Métropole, un banquet en l'honneur de M. Schwob d'Héricourt, président de leur association, et président de la Société des Distilleries d'Indochine, récemment arrivé de France.

Le banquet sera suivi d'un bal.

Naissance
(*Chantecler*, 22 décembre 1938, p. 6)

Naissance le 19 décembre de Jean Luc Pierre Michel, fils de M. Michel Georges Marie Van Ryswick, agent SFDIC, et de Mme, née Aimée Berthe Perraud, de Hanoï.

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE HAIPHONG (TONKIN)
LISTE DÉFINITIVE DES ÉLECTEURS FRANÇAIS

Année 1940

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1^{er} avril 1940, pp. 503-509)

PROVINCE DE HAIDUONG

110 Bonnet Pierre Directeur des Distilleries Haiduong

PROVINCE DE NAMDINH

125 Sinner Charles Directeur des Distilleries

WW 1979 :

CHÉROT (Jean, Maxime), président de société- Né le 22 avril 1912 à Haïphong

(Indochine). Fils d'Edgard Chérot, gérant des Distilleries de l'Indochine à Hanoï, et de Mme, née Antoinette Milliet-Baude. Mar. le 31 janv. 1966 à Mlle Jacqueline Stevant (1 enf. : Jean-Claude). Études : Lycée Albert-Sarraut à Hanoï. Dipl. : Bachelier. Carr. : à la compagnie nationale Air France (1934-1972), inspecteur commercial pour le Sud de la France, puis sous-directeur de l'agence de Marseille de cette compagnie (1938-1940), directeur de l'agence d'Air France de Casablanca (1945-1948), détaché à Tunis Air pour la création de cette société en qualité de directeur commercial (1948-1953), à la direction commerciale d'Air France à Paris (1953), puis directeur de cette compagnie pour la région Ouest de la France à Nantes (1954-1972), directeur du développement de la société Ores (1972-1974), président (1974-1977), puis président honoraire de la Société Cap Ouest à Nantes, vice-président de la Fédération des directeurs commerciaux de France (1961-1969). Décor. : chevalier du Mérite commercial, officier du Nichan-Iftikhar Dist. : Médaille d'honneur de vermeil de l'aéronautique. Président (1973-1974) du Rotary-Club de Nantes-Est, président national honoraire du Skal-Club international, membre du Club de l'amitié. Grand Maître de la Commanderie de Loire océane de l'ordre international des Anysetiers. Adr. ; privée, la Ferlière, Grandchamp-des-Fontaines, 44240 La Chapelle-sur-Erdre.
